

Thierry Trubert-Ouvrard

Université Seinan Gakuin

trubert@seinan-gu.ac.jp

Un adjectif peut en cacher un autre : le cas de *moyen*

Approche méta-opérationnelle de la position de l'épithète en français

En hommage à mon maître Henri Adamczewski :

« *Le savoir doit être appris de la bouche d'un maître* » (*Véda*)

Le langage permet de dénoter les objets, mais il permet aussi de connoter ces objets : on peut en effet, par un seul mot, renvoyer à des objets comme on peut aussi, en utilisant tel ou tel mot, *colorer* cette référence par le langage lui-même. L'on pourra ainsi donner une dimension **majorante** à quelque chose, une dimension **minorante**, ou une dimension plus **neutre**. À l'importance du choix des mots dans l'énoncé s'ajoute donc celle du choix de leur position dans la phrase. Dans le cas du français, au choix des adjectifs s'ajoutent donc les positions anténominales ou postnominale des épithètes sélectionnées. Qu'elles soient antéposées ou postposées, les épithètes sont syntaxiquement et sémantiquement dépendantes du référent particulier qu'elles caractérisent, mais ces épithètes qui sont des concepts descriptifs peuvent surtout recevoir des particularités fonctionnelles syntaxiques bien différentes selon leur place dans le GN.

Nous savons déjà qu'*une belle voiture* et qu'*un petit café* sont fortement connotés et veulent dire bien autre chose que, respectivement, *une voiture qui est très jolie* et *un café dont la quantité est réduite*. Derrière l'épithète antéposée au nom **se cachent d'autres épithètes**, telles que, pour parler de la voiture, *chère*, *luxueuse* ou même *virile*. Dans le cas du *petit café* nous proposerons la glose suivante à

1. Tu veux un petit café ?

glose : Cela ne t'engage à rien d'accepter un café, tu n'es pas outrecuidant et cela ne me dérange pas, ni ne me prendra beaucoup de temps ni d'argent, en bref ce

n'est pas *grand chose*, et par la même occasion je peux t'exprimer mon affection au travers de ce café que je te propose en toute amitié ; donc, l'acceptes-tu ?

qui indique combien *petit* est une épithète affectueuse dans l'énoncé précédent. Nous connaissons tous déjà ces nuances pour les avoir, même inconsciemment, analysées ; l'énoncé suivant toujours prononcé au guichet de la banque quand la préposée me délivre un nouveau carnet de chèque éclaire une facette différente de cette question :

2. Je vais vous demander une petite signature, là s'il vous plaît.

Ici c'est moins de l'affection, en effet cela serait étonnant, que de la prévenance : comme dans tous les cas, c'est vouloir alléger ce qui pourrait paraître une formalité désagréable ; sémantiquement il se passe la même chose en espagnol avec *una firmita*. Les autres cas similaires sont ceux de :

3. On va vous faire une petite piqûre ce matin.

4. Vous aurez un petit test en fin de trimestre.

Un adjectif peut donc en cacher un autre, ou même plusieurs, quand il est antéposé, car le caractère de pré-construction qu'il renferme est chargé de sens, ceux-ci donnés par la situation, le contexte et l'histoire.

En d'autres pages, nous avons évoqué le cas d'adjectifs qui ne semblaient pas apporter de modifications sémantiques à l'énoncé selon leur position avant ou après le nom : nous évoquerons ici brièvement celui de l'épithète *immense*, sans reprendre, bien entendu, toute la démonstration. La grammaire méta-opérationnelle est capable d'éclairer de tels énoncés : ainsi, et contrairement à certaines représentations traditionnelles, l'énonciateur qui antépose l'adjectif ne modifie pas lui-même la séquence Nom-Adjectif (dorénavant respectivement N et Adj.), **mais il présente son discours comme étant déjà inscrit dans la réalité**. C'est-à-dire que l'énonciateur reprend une séquence N-Adj. préconstruite, (ou du moins c'est ce qu'il nous fait croire) : **il se retranche donc derrière une catégorie déjà existante et qui nous est soi-disant familière**. En revanche avec Adj. placé après N, l'énonciateur pose un jugement qu'il prend à son propre compte, qu'il assume, **qu'il pose et inscrit avec force dans son discours**. *Le petit café* affectueux précédent fait partie d'un usage social décodable par tous, il

n'est pas unique, tout comme *la belle voiture* qui est symboliquement stratifiée dans la société. L'épithète *immense* pourra généralement se déplacer avant ou après N, sans que cela n'apporte de modification sémantique aux énoncés.

5. Philippe Séguin a souligné « la **responsabilité immense** des électeurs et notamment de tous les électeurs qui ne se reconnaissent pas dans l'hégémonie socialiste ».

(Journal de campagne du RPR aux élections municipales de mars 2001 à Paris)

5'. Philippe Séguin a souligné « **l'immense responsabilité** des électeurs et notamment de tous les électeurs qui ne se reconnaissent pas dans l'hégémonie socialiste ».

La différence entre les deux énoncés n'est pas à chercher autour d'un glissement sémantique, elle se situe bien sur le plan du marquage énonciatif. En 5, l'énoncé est en *phase 1* (selon la terminologie de la théorie des phases de Henri Adamczewski, désormais H.A.) ; c'est-à-dire que le sujet (le candidat du RPR à la mairie de Paris) pose son discours en y ajoutant une information nouvelle qui apparaît plus clairement dans la glose suivante : *j'affirme que la responsabilité des électeurs est immense*. L'énonciateur Séguin déclare ce faisant qu'il est l'auteur de cette idée, l'énoncé est ouvert ; ainsi l'énonciateur Séguin fait appel à tout le sémantisme d'*immense* pour poser son énoncé (cette construction pourrait s'opposer à : *Il a souligné la responsabilité limitée des électeurs*). Si l'énoncé avait été avec *immense* antéposé comme en 5', l'inversion Adj.-N aurait permis à l'énonciateur de reprendre un jugement déjà porté ou une réalité apparemment connue et empruntée à une imagerie collective ; il s'agirait ici de la *phase 2* de H.A. Une *immense responsabilité* aurait alors correspondu à une stratification sémantique compacte de type Adj.-N ; l'énoncé aurait été fermé et préconstruit, *immense* n'étant alors pas en opposition avec d'autres Adj. Dans l'énoncé original, nous avons affaire à une *catégorisation ouverte* de N par Adj. que l'énonciateur a choisi, celui-ci effectuant une sélection parmi un paradigme d'Adj. ; dans l'énoncé transformé en 5', la relation Adj.-N est soudée et bloquée.

L'épithète *moyen* quant à elle a, semble-t-il, peu contribué à l'éclaircissement de la langue dans son histoire d'études linguistiques. Notre travail sur les plans sémantique et

positionnel a porté sur l'étude d'un corpus à spectre large qui comporte ainsi l'avantage de pouvoir confronter des énoncés divers, tout en continuant d'utiliser la théorie des phases d'H.A.

Notre corpus généré lexicométriquement a présenté tout d'abord deux réponses significatives : d'une part une plus importante **diversité énonciative** des résultats avec *moyen* postposé à N qu'avec *moyen* antéposé (il y a quatre fois plus d'énoncés nouveaux avec *moyen* postposé) ; d'autre part il a démontré une **supériorité quantitative** de *moyen* antéposé à N par rapport à la postposition (il y a presque trois fois plus d'énoncés avec *moyen* antéposé). Observons quelques exemples représentatifs dont les plus courants sont : *cadre moyen*, *salaire moyen* et *âge moyen*.

6. Une fois dans la voiture, une petite Dauphine noire, elle tâtonna avant de trouver les vitesses. Enfin elle démarra un peu trop brutalement. Un couple d'**âge moyen** attendait Mlle de Connafieu devant la porte de l'immeuble de la rue de Varenne.

Le troisième bonheur, Henri Troyat, 1987

Cet énoncé dans lequel l'ordre des mots est représentatif de tous les autres énoncés avec *âge moyen* présente peu d'intérêt vue la constance sémantique et l'impossibilité d'alternative dans l'ordre des mots ; sa valeur de **situé au milieu** qui semble unique est celle de l'origine du latin *médianus*. Peu d'intérêt donc, si ce n'est qu'il introduit le sens dans une perspective chronologique en faisant allusion à l'étape intermédiaire d'un âge qui se trouve entre celui de la jeunesse et celui de la vieillesse. Les énoncés suivants présentent des similitudes avec le précédent : *cadre moyen* et *salaire moyen* :

7. On remarquait, à l'autre bout du comptoir, un grand vase rempli de fleurs artificielles, inadmissibles dans un bar de luxe. L'endroit, pas à proprement parler populaire, semblait plutôt réservé à une clientèle d'habitues : des **cadres moyens**, au **salaire moyen**. Les quatre clients qui se trouvaient là ne semblaient pas être venus ensemble.

Une carte pour l'enfer, Miyuki Miyabe, 1994

Le groupe nominal (désormais GN) *cadre moyen*, tout comme l'*âge moyen* précédent, est figé dans une séquence Adj.-N ; il est difficile d'imaginer un énoncé avec *moyen cadre* et

il ne s'en trouve nulle part à notre connaissance. L'observation devient cependant intéressante avec *salair e moyen*. Dans l'énoncé ci-après, *salair e moyen* présente la même valeur sémantique que celle observée précédemment de *situé au milieu*, entre un salaire élevé et un bas salaire, l'on pourra cependant observer une seconde valeur sémantique de *moyen* dans *salair e moyen* :

8. Si l'on se limite aux cadres du secteur privé, les salaires s'échelonnent de 182 000 francs en début de carrière, à 432 000 francs en fin de carrière, le **salair e moyen** des cadres français du secteur privé étant aujourd'hui de 306 000 francs.

Le scandale de l'Education Nationale, Thierry Desjardins, 1999

Ici en 8. *moyen* ne signifie plus uniquement *situé au milieu*, il renferme également le sens mathématique de *que l'on calcule en faisant une moyenne, une proportion* ; les mêmes exemples avec le synonyme de salaire, *revenu*, sont attestés, comme en 9. :

9. A Paris, en 1910, le **revenu moyen** annuel d'une famille ouvrière ne dépasse pas 1 700 francs et celui d'une famille d'employés, 2 200.

Blog sur internet

Dans les deux cas de *salair e moyen* et de *revenus moyens*, tous deux contenant la même valeur mathématique proportionnelle de pourcentage, l'épithète semble apparemment bloquée dans la position postnominale (nous verrons bientôt que ce n'est pourtant pas le cas). En revanche, dans le cas de la première valeur exposée précédemment de *situé au milieu* ou *d'intermédiaire*, *moyen* peut se trouver facilement antéposé à N :

10. Un nouveau contrat de gestion a été signé avec l'Office de la Naissance et de l'Enfance (ONE) et la Communauté a décidé d'intervenir dans les frais de garde des parents à **bas et moyen salair e**. En promotion sociale, Marc Tarabella a pris diverses mesures favorisant la (re)qualification et l'insertion sociale, l'intégration de l'enseignement de promotion sociale à l'espace européen de l'enseignement supérieur.

RTL info du lundi 27 avril 2009

Moyen peut donc s'antéposer à *salair*e lorsqu'il est pris en séquence distributionnelle avec petit/bas salaire et avec haut/gros salaire. Il est devenu une catégorie préconstruite comme bas salaire et haut salaire, comme l'indiquent les trois énoncés suivants :

11. Par exemple, sur votre déclaration d'impôt (*sic*) le revenu annuel net imposable retenu par les impôts est de 215 000 F (cas d'un couple composé d'un(e) ingénieur et d'un(e) fonctionnaire, donc d'un gros et d'un **moyen salaire**, scénario "courant" :). Vous êtes mariés et avez 1 enfant : cela vous fait 2,5 parts.

Lepost.fr, blog sur internet

12. Il n'y a pas de conditions de revenus pour avoir accès au regroupement de crédit : que vous ayez un bas salaire, un **moyen salaire** ou un haut salaire, tout le monde peut y accéder.

Lepost.fr, blog sur internet

La séquence Adj.-N *moyen salair*e constitue une catégorie à part entière et peut donc également être atténuée :

13. Les seniors veulent travailler mais qu'en est-il des revenus, évidemment si vous êtes entraîneur avec des milliers d'euros, je suis d'accord, mais si vous travaillez pour un petit et **même moyen salaire**, et que vous partez à 7 h le matin, retour le soir à 19 h voir 19 h 30, avec un transport RER serré comme des allumettes dans leur boîte, ce n'est pas toujours évident de travailler jusqu'à 60 ans voir plus.

Lepost.fr, blog sur internet

Cependant l'antéposition peut aussi s'opérer sans cette comparaison-là, comme dans l'énoncé suivant en 14 :

14. Grâce au célibat, j'entretiens de très bonnes relations avec tout le monde. Et quand je dis tout le monde, vous pouvez me croire.

A commencer par mes parents qui se disent très soulagés de ne pas avoir à partager le poulet et les pommes duchesses dominicains avec un gros con à **moyen salaire** qui se la pète avec sa Citroën C3 Picasso.

Blog sur internet

Ici l'énoncé comporte deux éléments qui concourent à l'annonce de l'expression de **classe moyenne** (préconstruction sociale en relation étroite avec le **salaire moyen**), ce sont *le poulet du dimanche* servi à la table dominicale paternelle et *sa Citroën C3 Picasso* dans laquelle l'énonciateur *fait son faraud*. Considérons également cet échange suivant sur un forum de l'Internet, au sujet des impôts :

15. Tornade : - Quel est le **salaire moyen** d'un français (*sic*) en 2003 ? Attention j'ai pas dit (*sic*) un salaire d'un **français moyen**.

Simkamil : - Non on a bien compris que tu parles du **moyen salaire** du Français !!! C'est entre le smic et la jet set le **moyen salaire** non ???

Forum Internet sur les impôts

En 15 l'énoncé montre une reprise directe par le co-énonciateur *Simkamil* de la question de l'énonciateur *Tornade* : *Simkamil* en antéposant Adj. confirme que la *phase 1* posée par *Tornade* avec *salaire moyen* est entendue et il l'a reprend à son propre compte avec la *phase 2* ; son emploi de l'expression *on a bien compris que tu parles du...* l'atteste ; notons au passage le rôle que joue le méta-opérateur *bien*. Examinons un autre exemple trouvé dans sur un blog :

16. Mon top 5 des choses qui me révoltent :

- l'extrême (*sic*) pauvreté du tiers-monde alors que les pays de la Triade sont en excédent alimentaire
- la baisse du pouvoir d'achat qui stigmatise les français (*sic*) à **moyen salaire**
- le retour à la dictature en Russie

Blog sur internet

Ici c'est la forme N/à/N relevant de la catégorie qui pousse à l'antéposition de **moyen**, l'énonciateur fait appel à une catégorie, *les Français à moyen salaire*, qui préexiste pour lui. Dans l'énoncé suivant en 17, l'énonciateur a déjà évoqué sa position sociale d'appartenance à la classe moyenne en énonçant son rêve : *une maison à la mer et s'installer à son compte...* La connaissance du **salaire moyen** existe indirectement avant son énonciation ; elle est consciemment (ou non) intégrée par son énonciateur :

17. Et pis sinon bah.... Rien, on parle on fait des projets avec mon chéri, on rêve d'une maison à la mer (Tréport), de s'installer (chéri à son compte), je rêve d'avoir ce concours [...] Pis jme dis qu'il vaut mieux acheter une maison maintenant parce que vu que maintenant y'a plus rien de raisonnable à moins de 180 000 - 200 000 €, ben je sens qu'il va falloir faire un prêt de 40 ans avec un **moyen salaire**... Donc raison de plus pour commencer à 25 ans !!!

Forum Internet sur le mariage

Dans l'énoncé suivant en 18, le **salair e moyen** est, lui aussi, préconstruit avec l'expression *il y a deux mondes* : les riches et les moyens salaires :

18. Il y a deux monde (*sic*) :

- le pouvoir l'état, les maisons de disques, les producteurs qui gagnent plein de tunes, et qui connaissent pas internet

- L'internaute qui paye tout le temps avec un **moyen salaire** mais qui surf (*sic*) tout les jours et sont des pro (*sic*) du net (lol).

Blog sur internet

Il peut même y avoir une intensification de **moyen salaire**,

19. Ce qui m'a le plus pesé, c'est le stress du lendemain incertain. Le risque permanent de perdre son emploi, avec un seul **très moyen salaire** à la maison.

Blog sur internet

où l'adverbe d'intensité *très* nous éclaire ici sur la valeur négative que peut souvent véhiculer l'Adj. **moyen**. Ce n'est pas ici le **moyen** du calcul de pourcentage mathématique et neutre de toute valeur subjective, mais celui qui s'oppose aux adjectifs *haut* ou *élevé*, c'est-à-dire qui renferme une valeur dépréciative qui pourrait être remplacée par : *tirant vers le bas*. *Très moyen* est donc inférieur à *moyen*, qui signifie déjà parfois *de peu d'importance*. **Moyen** postposé à **salair e** prenant donc le sens de *modéré* et souvent même la valeur négative de *médiocre*, la connaissance linguistique de cette dépréciation peut, chez un énonciateur quelque peu conscient de la langue qu'il emploie, porter celui-ci à user d'un autre terme. Ainsi, dans le rapport *Cotis* cité ci-dessous dans une émission radiophonique,

20. Il pointe cependant un accroissement significatif des inégalités salariales. Ainsi, 0,1 % des Français les mieux payés ont vu leurs salaires augmenter nettement plus que les autres durant la dernière décennie. À cet égard, la mission Cotis note que « Le **salarié médian** a pu se sentir tout à la fois distancé par les plus hauts salaires, et rattrapé par les salaires les plus faibles ».

L'Esprit Public, France Culture, le 17 mai 2009

le recours à **médian**, synonyme de **moyen** dans son acception de *juste milieu statistique*, permet d'ôter toute ambiguïté à un énoncé dans lequel les différentes valeurs de **moyen** pourraient être mal comprises, surtout dans un sens négatif ; **médian** est, quant à lui, dénué de toute valeur subjective et dépréciative.

Dans tous les énoncés avec **moyen salaire**, nous avons pu observer que l'énonciateur se plaçait toujours en *phase 2* (la phase de la langue préconstruite). Énoncé seul sans aucune situation donnée, le syntagme **un moyen salaire** peut paraître étrange voire inacceptable ; en revanche s'il est employé dans les contextes que nous venons d'étudier, il acquiert toute sa dimension. Observons un autre emploi de **moyen**, qui peut lui aussi sembler bizarre au premier abord, celui de **moyen morceau**.

La répartition distributionnelle post- ou anté-nominale des épithètes paraît être principalement tributaire de N qualifié par Adj. : en effet quand il s'agit de *morceau de musique* ou *d'objet utilitaire*, **moyen** se postpose toujours, mais s'il est question de *morceau de viande* ou *de légume* (en bref dans le champ sémantique de l'alimentation), **moyen** est presque toujours antéposé à N. Sémantiquement, l'emploi de **moyen** postposé à N équivaut à celui de *taille intermédiaire*, quand N est un objet. Quand N est un ingrédient de recette de cuisine, ou un produit d'alimentation, Adj. contient également ce sens *d'intermédiaire, entre gros et petit*, et cela quelle que soit alors la position de **moyen** dans le GN ; il est important de remarquer ici qu'il est alors sans aucune valeur négative. Dans le champ sémantique de la musique en revanche, **moyen** est toujours postposé **et toujours** dépréciatif : il signifie exactement *médiocre*. Voici trois énoncés tirés du domaine musical :

21. Sur " Eclipse ", Amorphis délivre un metal (*sic*) (hyper) puissant et surtout (très) efficace. Ne cherchez pas, il n'y a aucun **morceau moyen** ou en dessous du lot. Tous sont excellents. Les voix ont une place de premier ordre sur l'album.

22. Voilà (*sic*) mon avis détaillé track par track. Après environ deux écoutes de l'album ;-) [...] Blackstar Danger et Labyrinthe (avec différents invités) : Deux **morceau moyen** (*sic*) qui se laissent écouter, sans plus ;-) Enfin petite préférence pour Labyrinthe que je trouve finalement assez bon, avec bonne instru. Les deux derniers morceaux avec pleins d'artistes ne m'ont pas marqué.

Chronique musicale sur l'Internet

23. Remontant une fois de plus dans mon grenier poussiéreux, je retrouve cette petite merveille de 1980, déjà légèrement évoquée dans mon article sur Ronnie James Dio : "Heaven and Hell" de Black Sabbath. [...] "Lady Evil" sera le seul **morceau moyen** de cette face A et sert de prologue au magistral "Heaven and Hell"....Intro bien lourde, avec une splendide combinaison basse/batterie, entrecoupée de riffs bien tranchants, alors que la mélodie est somme toute assez lente. [...] "Walk Away" sera le **morceau moyen** de la face B, servant à son tour de faire-valoir au dernier opus de cet album, le splendide "Lonely Is The Wold".

Blog musical sur l'Internet

En 21, **moyen** renferme à peu près la valeur dépréciative que l'expression qui lui est assimilée de *en dessous du lot*. En 22, on aura remarqué le syntagme verbal dévalorisant de *qui se laissent écouter, sans plus*. En 23, notre Adj. est de toute évidence un contrepoint au *magistral* suivant. **Moyen** est donc toujours, dans les trois énoncés précédents, l'équivalent sémantique de **médiocre**, par opposition aux *excellent, magistral* ou *bon*. Cependant il n'en va pas de même en alimentation ni en cuisine.

24. On fait cuire une ou des saucisses de Morteau sur un lit de pommes de terre coupées en **moyens morceaux**. Tout l'intérêt de cette recette, c'est que la Morteau piquée va cuire doucement, et que son goût de fumé va descendre sur les pommes de terre, c'est un pur délice.

Recette de cuisine sur l'Internet

25. Tu as raison il faut que je réduise les doses... Je mange beaucoup plus que 30g de céréales le matin => Mais je vais suivre tes conseils. Je pense bien qu'au début ce

sera pas très évident de suivre ces nouvelles habitudes mais je vais faire de mon mieux et ne pas craquer ou me limiter à un petit plaisir (**un moyen morceau** de cake ou autre) une fois par semaine =).

Forum de régime alimentaire sur l'Internet

26. Dans sa gamelle, donnez-lui des granulés comme ceux-ci : [il y a une *photographie illustrant les propos de l'énonciateur*] Vous pouvez aussi lui donner quelques fruits, mais peu, donnez lui en une fois pas semaines, un **moyen morceau** de fruit. Commencez petit à petit, car le lapin jeune pourra faire une diarrhée sévère et il pourra mourir.

Forum sur les animaux de compagnie sur l'Internet

Dans tous les énoncés de ce champ lexical, **moyen morceau** constitue une catégorie au même titre que *petit morceau* ou *gros morceau*. La valeur sémantique de *moyen* est unique : c'est la taille. Notons ici une particularité dans le résultat lexicométrique du corpus sur lequel nous travaillons : le calcul proportionnel des énoncés selon le nombre (singulier ou pluriel) comporte un rapport quantitatif inversé entre les séquences **moyen morceau** et **morceau moyen**. Ce résultat montre que parmi les quatre cents énoncés au singulier, trois cent quinze énoncés comportent l'épithète **moyen** postposée à N et soixante-dix antéposée. En revanche parmi les deux cent cinquante énoncés au pluriel, une centaine contient l'épithète postposée et cent cinquante l'épithète **moyen** antéposée. Une brève analyse indique que dans le champ lexical des recettes de cuisine, il est plus courant de couper *plusieurs morceaux* (de viande ou de légume) *qu'un seul*, alors qu'en matière de critique musicale, on discute plus souvent un album extrait après extrait que l'ensemble de l'album en même temps. Cette réalité linguistique nous fait observer en passant combien l'habitude et la familiarité des emplois influence l'ordre des mots en français et tout particulièrement l'ordre N-Adj. et Adj.-N. Demeure néanmoins la question de savoir pourquoi, en alimentation, est plus souvent employé le syntagme nominal **moyen morceau** que celui de **morceau moyen**. Nous avons vu que ce dernier lui était préféré en matière de critique musicale, qui par nature est appréciative. Ni le pluriel ni le singulier ne sauraient en être les raisons principales, même si le nombre peut parfois avoir quelque incidence. Ce n'est pas non plus le sens qui est le déclencheur du changement de position avant ou après N, en effet si **morceau moyen** utilisé dans le champ de la critique musicale est bien dépréciatif, il ne comporte plus cette valeur-là et équivaut à *de taille intermédiaire* quand il s'agit d'un objet, d'un outil ou d'un instrument (comme un cure-

pipe par exemple dans l'énoncé 27 suivant). La position est alors la même que dans les énoncés traitant de l'alimentation et de la cuisine.

27. Fournitures : pour chaque élément du mobile de lapins il vous faut : Un gros pompon (diamètre d'environ 35mm - 40mm). Un **pompon moyen** (diamètre d'environ 20mm). Un petit pompon (diamètre d'environ 12mm). Un long morceau de cure-pipe d'environ (80mm environ). Un **morceau moyen de cure-pipe** (50mm environ). Deux petits morceaux de cure-pipe (35mm environ) :

Ecourbez chaque extrémité du **morceau moyen** de cure-pipe... Pincez chaque extrémité de morceau de cure-pipe (cela évitera qu'on se griffe en le manipulant). Pliez ce **morceau moyen** de cure-pipe en deux comme indiqué, cela devient les pattes avant.

Manuel de fabrication de mobiles pour enfants

Nous observerons donc que ni la situation (des photos accompagnent l'explication), ni le contexte qui peut nous intéresser ici (par exemple l'énonciation antécédente de *long morceau* et *petit morceau*), ne parviennent à pousser l'épithète *moyen* à s'antéposer à *morceau*. Cet énoncé nous semble particulièrement éclairant car pour s'antéposer à N, *moyen* semble avoir besoin d'une pré-construction plus en avant dans la langue, comme dans le cas de la langue des recettes de cuisine ; les mêmes observations seront possibles avec le cas du *pompon moyen* qui se trouve au début de 27.

Le dernier exemple d'emploi de *moyen* épithète qui sera traité dans ces pages sera celui de *moyen terme* ; *last but not least* il consiste sans doute en l'un des cas les plus éloquents de la lumière que la théorie des phases d'Henri Adamczewski jette sur ce sujet de la place de Adj. en français. Nous y verrons en effet combien le syntagme *moyen terme* est préconstruit dans la langue et fait référence à un temps prédéfini intermédiaire entre le *court terme* et le *long terme*. Au contraire, quand l'énonciateur ressent le besoin de définir lui-même l'échéance, il fera une opération de *tabula rasa* de cette pré-construction en renversant l'ordre des mots et en passant ainsi de la *phase 2* du préconstruit, à la *phase 1*, en *re-posant* lui-même sa nouvelle définition de la distance entre le début et la fin du lapse de temps en question.

Parmi les énoncés que nous observerons, 28 et 29 ci-après comportent le syntagme nominal *moyen terme* qui n'est pas suivi d'une complétive introduite par la préposition *de* ; au contraire les deux énoncés qui les suivront, en 30 et 31, présenteront un Adj. *moyen* qui

sera postposé à N **terme**, cette postposition de Adj. permettra à l'énonciateur d'y ajouter une définition déterminante, respectivement *moyen terme de 3 à 5 ans* et *moyen terme de 344 jours*.

28. Depuis plus de 5 ans, Atos Consulting accompagne ses clients dans leurs réflexions stratégiques et opérationnelles pour définir leur plan de développement à **moyen terme** et pour mobiliser l'ensemble des collaborateurs autour d'une ambition.

Plaquette d'un cabinet de conseil en management

29. Dans son esprit encore embué de sommeil, s'agitaient des phrases telles que : « Je suis une femme qui a froid. Il est un homme qui doit fermer la fenêtre », en même temps que l'instinct, très matinal ce jour-là, qu'il ne fallait pas provoquer Roger.

Elle choisit un **moyen terme**.

« Tu devrais fermer la fenêtre et demander le petit-déjeuner, chéri. »

A demain, Sylvie, Henri Troyat, 1986

30. La question de la survie du franc suisse aux côtés de l'euro se joue sans doute dans un **terme moyen** de trois à cinq ans, et ceci sans que la Suisse ne puisse y changer grand chose.

Journal d'analyses économiques *Domaines publics*, le 5 mars 2009

31. Sur 277 juments, 23 ont mis bas du 322^e jour au 330^e, **terme moyen** de 344 jours.

Dictionnaire des sciences médicales

Le **terme moyen de 3 à 5 ans** fait référence, en 30, à l'acception d'*intervalle* ou celle d'*intermédiaire* de **moyen** ; notons bien que Adj. y est postposé à N. En revanche, le **terme moyen de 344 jours**, en 31, fait référence à la valeur de *médian* de **moyen** (comme dans le cas de *salaire moyen* en 20). Le terme *médian* reprend la valeur purement statistique de **moyen** sans aucune possibilité d'ambiguïté de portée dépréciative, comme le montrait l'énonciateur prudent de 20.

Nous observons donc ici un emploi de **moyen** épithète de **terme** qui présente une constance exemplaire dans l'ordre des mots : selon les critères *phase 1/phase 2* de H.A., **terme moyen** fait état d'un énoncé ouvert de *phase 1* où Adj. est sélectionné après N et peut

donc être défini ensuite (par exemple grâce à une partitive) ; l'énonciateur y *pose* les informations. En revanche, *moyen terme* présente un énoncé de *phase 2* qui *reprend* des informations connues : l'énoncé est par conséquent bloqué sur le plan de sa construction, il ne nécessite plus aucune explication et toute définition postérieure serait d'ailleurs redondante.

L'étude de la distribution sémantique des positions anté- et post-nominales des épithètes a beau vouloir éclairer cette caractéristique du français qu'est l'interchangeabilité de l'ordre Adj.-N et N-Adj., elle ne suffit pas à expliquer le système de la langue et limite hélas celle-ci à des effets de sens. Pour prendre un exemple, et comme nous l'avons vu dans le cas de *moyen* : quelle que soit sa position avant ou après N, Adj. peut aussi bien signifier *intermédiaire* que prendre la valeur statistique de *médian*. Ce sera uniquement en position post-nominale qu'il pourra prendre le sens négatif de *modéré* ou signifier plus péjorativement *médiocre*. Dans un autre cas universellement connu, celui d'*homme grand* et de *grand homme*, la distribution sémantique selon l'ordre Adj.-N et N-Adj. n'est peut-être pas toujours celle que l'on a crue pendant longtemps, et qu'ont bien voulu nous faire croire les grammairiens !, à moins que ce ne soit la langue qui ait évolué à notre insu. Un début d'investigation lexicométrique⁽¹⁾ sur cette séquence nous a dévoilé que, dans un corpus de près de dix millions de mots de langue française contemporaine (de 1950 à nos jours), près de la moitié des énoncés avec *grand homme*, et ce surtout à l'oral, présentaient le sens de la *taille physique* de la personne en question, c'est-à-dire celui de *tall* et non celui de *great* (contrairement à l'idée répandue que *grand homme* fait référence à quelqu'un comme Pasteur et qu'au contraire la taille serait notée par *homme grand*). Nous avons également observé par le passé (veuillez pour cela vous reporter à notre bibliographie personnelle reproduite ci-après) que des Adj. tels que *immense* ou que *précaire* ne changeaient pas de sens même quand on modifiait leur position avant ou après N.

C'est donc bien le système de la langue révélé par le lien entre Adj. épithète et N qui intéresse notre étude, et non une simple catégorisation des mots selon leur sens. Grâce aux travaux et à l'enseignement de H.A., nous avons appris que d'une part, quand Adj. est posé après N, l'énoncé est ouvert et dénote un lien lâche entre les deux termes, et Adj. s'oppose ou se compare à d'autres Adj. qui n'ont pas été sélectionnés à sa place ; l'énonciateur crée ou pose la relation N-Adj. D'autre part, quand Adj. précède N, l'énoncé reprend une information connue, que nous préférons appeler à *caractère familier* ; c'est un lien soudé et fort qui existe entre les deux mots, avec un véritable univers construit et fermé.

(1) Les résultats de notre recherche n'ont pas encore été publiés.

Bibliographie de l'auteur sur le même sujet

(2007) *La place de l'adjectif en français (V) - Analyse lexicométrique du médialecte dans Bardadrac*, in *Études de Langue et Littérature françaises*, Université Seinan Gakuin, numéro 49, ISSN 0286-2409.

(2006) *La place de l'adjectif en français (IV) - Méthodologie lexicométrique*, in *Études de Langue et Littérature françaises*, Université Seinan Gakuin, numéro 48, ISSN 0286-2409.

(2004) *Dimensions et particularités fonctionnelles syntaxiques de la position de l'adjectif épithète en français contemporain*, in *Actes du Colloque international sur L'adjectif en Français et à travers les langues*, tenu à Caen en juin 2001, Presses Universitaires de Caen.

(2003) *Position des 20 épithètes les plus fréquentes en français*, in *Études de Langue et Littérature françaises*, Université Seinan Gakuin, numéro 44, ISSN 0286-2409.

(2002) *La place de l'adjectif en français (III) - À propos de la catégorie et de l'épithète « précaire »*, in *Études de Langue et Littérature françaises*, Université Seinan Gakuin, numéro 43, ISSN 0286-2409.

(2001) *Adjectif antéposé ou postposé au nom : argumenter et convaincre dans le discours électoral*, in *Actes de la journée d'études organisée par Sophie Moirand sur Le Discours électoral*, qui s'est tenu en Sorbonne en mai 2001 ; Paris III Sorbonne Nouvelle, SYLED.

(2000) *La place de l'adjectif en français (II) - Étude sur corpus avec « immense » associé à d'autres adjectifs dans le GN*, in *Études de Langue et Littérature françaises*, Université Seinan Gakuin, numéro 40, ISSN 0286-2409.

(1992) *Des rames de wagons interminables et D'interminables rames de wagons : « Attention, un train peut en cacher un autre ! »*, in *Bulletin d'Études de la Linguistique Française (BELF) de la Société Japonaise de Linguistique Française*, numéro 26.

(1991) *La place de l'adjectif en français (I) - Une étude sur les épithètes petit, gros, long et grand*, in *Études de Langue et Littérature françaises*, Université Seinan Gakuin, numéro 27, ISSN 0286-2409.